



Comme en 14 (5) À Wesserling, le château des officiers et des ouvriers



D'abord relais de chasse, le château de Wesserling est devenu un site industriel majeur... ainsi qu'un centre névralgique, en 14-18, de la présence militaire française dans la région.

Le château est encore debout, mais pour combien de temps ? Si les portes sont barricadées, certaines fenêtres sont ouvertes à tous les vents ; et par ces lucarnes, on distingue des plafonds dont les plâtres dégringolent. « Si vous voyiez à l'intérieur, c'est à pleurer ! », témoigne Jean-Marie Bobenieth, 78 ans. Il a vécu ici, dans l'aile droite de ce château qui domine le parc de Wesserling, quand il travaillait dans le textile et qu'il était jeune marié. C'était au début des années 60. Le château a servi de logements jusque dans les années 1980. Il a ensuite été racheté par le conseil général du Haut-Rhin, et a entamé sa lente décrépitude.

Ce chef-d'œuvre en péril n'est pas seulement un monument historique parce que son origine est ancienne et que son architecture est remarquable ; il est aussi parce qu'il a servi, justement, de cadre à l'histoire. Une double histoire même : celle de l'industrie textile dans la vallée de la Thur, et celle des combats de 14-18.

« Le premier château a été construit pour servir de relais de chasse », raconte Jean-Marie Bobenieth, qui occupe densément sa retraite en s'occupant des archives de



Jean-Marie Bobenieth devant le château du parc de Wesserling. Durant la Grande Guerre, la partie centrale du bâtiment (à droite) a abrité l'état-major du général Serret. Photos Denis Sollier

Wesserling, au sein de l'Écomusée du textile. C'était entre 1699 et 1705, et c'était une volonté d'un prince-abbé de Murbach, Philippe Eberhardt von Loewenstein.

Ceci n'a pas duré. Dès 1762, le domaine change de finalité : il passe de l'agrément à l'industrie. Le textile se développe, et comme Wesserling, situé près d'une rivière et d'une voie de communication, réunit toutes les conditions pour la production, une manufacture s'y installe. Dans le château lui-même : « Les ateliers étaient aménagés au rez-de-chaussée », précise Jean-Marie Bobenieth. Les grands noms du textile vont alors s'y succéder : Sandherr, Risler, Dollfus, Koehlin, Bourcard, Gros, Roman...

Ces deux derniers sont en place quand éclate la Première Guerre, et que les Français, à partir du 7 août 1914, viennent occuper la vallée (voir le précédent volet de cette série). Le site compte alors quelque 2200 salariés. Dans un premier temps, l'activité est quasiment stoppée, d'autant que les ouvriers susceptibles d'être mobilisés par le Reich (les « Landsturmiens ») sont déportés, dès le 9 août, dans des camps en France. Dans une logique très paternaliste, « des responsables de l'usine iront dans ces camps pour leur apporter de l'argent, de la nourriture ».

Malgré ces grandes difficultés matérielles, les grands patrons s'accommodent plutôt bien de la présence française. « À Wesserling, même entre 1870 et 1914, le français était une langue utilisée dans l'usine, en particulier pour la correspondance », relate Jean-Marie Bobenieth. Une école française y a subsisté durant toute cette période allemande. Et puis, surtout, parmi les gérants, se trouve un polytechnicien, Léon Stamm, qui possède un ami très haut placé dans la hiérarchie militaire : c'est un camarade de promotion du général Joffre, qui lui rendra souvent visite.

ling, même entre 1870 et 1914, le français était une langue utilisée dans l'usine, en particulier pour la correspondance », relate Jean-Marie Bobenieth. Une école française y a subsisté durant toute cette période allemande. Et puis, surtout, parmi les gérants, se trouve un polytechnicien, Léon Stamm, qui possède un ami très haut placé dans la hiérarchie militaire : c'est un camarade de promotion du général Joffre, qui lui rendra souvent visite.

Le rôle des industriels

Wesserling devient un site stratégique, puisque les militaires s'y installent. Courant 1915, l'état-major du général Serret, qui commande la 66^e division d'infanterie, occupe la partie centrale du château, dans les ailes duquel se trouvent toujours les industriels. Les militaires, qui cantonnent dans le parc, cohabitent avec les ouvriers qui reviennent peu à peu. Après-guerre, l'industrie textile devra encore affronter la crise de 29. Avant un nouveau conflit. Pendant la Seconde Guerre, le château deviendra un centre de convalescence pour les bataillons SS...

Textes : Hervé de Chalendard

VOIR Jean-Marie Bobenieth a réalisé une exposition d'environ 300 photos sur 14-18 dans la vallée de Thann à voir jusqu'au 7 septembre à l'Écomusée textile de Wesserling. Par ailleurs, le musée Serret de Saint-Amarin propose une exposition sur 14-18 jusqu'au 30 novembre.

LIRE Gilbert Meny vient de publier 1914-1918, La vallée de Saint-Amarin dans la tourmente (100 pages, 15 €).

DÉJA PARUS 1. À Jonchery (le 10 juillet). 2. À Niargoutte (le 17). 3. À Dornach (le 24). 4. A Masevaux (le 7 août).

Paroles

« Wesserling prend l'aspect d'une ville de garnison : partout des troupes, des sentinelles. À 15 h, j'assiste à un enterrement à Felling. Quelle est ma stupeur quand, revenu à la Conciergerie, je ne vois plus aucun soldat ! Le concierge me dit d'un air bien soucieux : « Tous les militaires ont dû partir en toute hâte ; on se bat vers la plaine, où le canon ne cesse de gronder' ». »

Extrait, en date du 9 août 1914, des mémoires de François Antoine Robischung (1847-1923)



Au jour le jour

23 AOÛT 1914. Le drapeau tricolore est hissé sur l'Hôtel de Ville de Mulhouse, mais le commandement français a déjà pris la décision d'évacuer la ville : il faut retirer des troupes d'Alsace pour les emmener sur le front au nord-ouest. Les défilés de Sarrebourg, Morhange (le 20) et Charleroi (les 21-22-23) ont changé la donne : les troupes de l'aile droite française doivent aller renforcer celles de l'aile gauche, et l'armée française ne peut plus continuer sa progression en Alsace sans risquer de se trouver isolée. Dans la nuit du 23 au 24, le général Pau ordonne la dislocation de l'armée d'Alsace. Un dirigeable Zeppelin, abattu par les Français, se pose près du col de la Chapelleotte. Le Japon déclare la guerre à l'Allemagne.

24 AOÛT. L'armée française évacue Mulhouse et la plaine pour la deuxième fois, dans la nuit du 24 au 25, mais garde sous son contrôle les vallées de la Doller et de la Thur, et une partie du Sundgau. Elle détruit le pont d'Aspach.

25 AOÛT. La bataille de Rozelleures (immédiatement suivie par celle de la Montagne) donne un coup d'arrêt à l'avance allemande ; elle marque le point extrême atteint par l'armée allemande en Lorraine.

A suivre... Cette chronologie est extraite de notre hors-série 14-18, l'Alsace au cœur de la guerre, paru en 2008.



La stèle, dans le parc, à la mémoire des morts du bombardement du 21 février 1916.

Le grand coup de Zillisheim

Le 21 février 1916, un obus d'un calibre de 380 mm tombe dans le parc de Wesserling, près de la chapelle et pas très loin du château, et donc de l'état-major français. « Cet obus a fait une dizaine de tués », raconte Jean-Marie Bobenieth. C'est un drame de plus dans cette guerre, et c'est aussi un exploit balistique : car le coup a été tiré une trentaine de kilomètres plus à l'est, depuis le grand canon de Zillisheim.

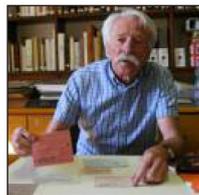
Cette installation possédait un canon de 17 mètres de long, qui était manœuvré par seize hommes. De février à octobre 1916 (date à laquelle il a été démonté), le grand canon a tiré 41 obus sur Belfort et trois sur Wesserling, pour une trentaine de victimes au total.



Au premier plan, le général Joffre (à gauche) et son grand ami Léon Stamm, un des gérants de la manufacture de Wesserling, devant le château, en 1915. Col. Binder/Écomusée textile



L'entonnoir provoqué dans le parc du château de Wesserling par la chute, le 21 février 1916, d'un obus de calibre 380 mm tiré par le grand canon de Zillisheim. Écomusée textile



Gilbert Meny, conservateur du Musée Serret, avec des exemplaires de la « monnaie de substitution » créée dans la vallée de Thann. Photo H. de C.



Troupes françaises au col de Bussang, en 1914. Col. Rolland/Écomusée textile